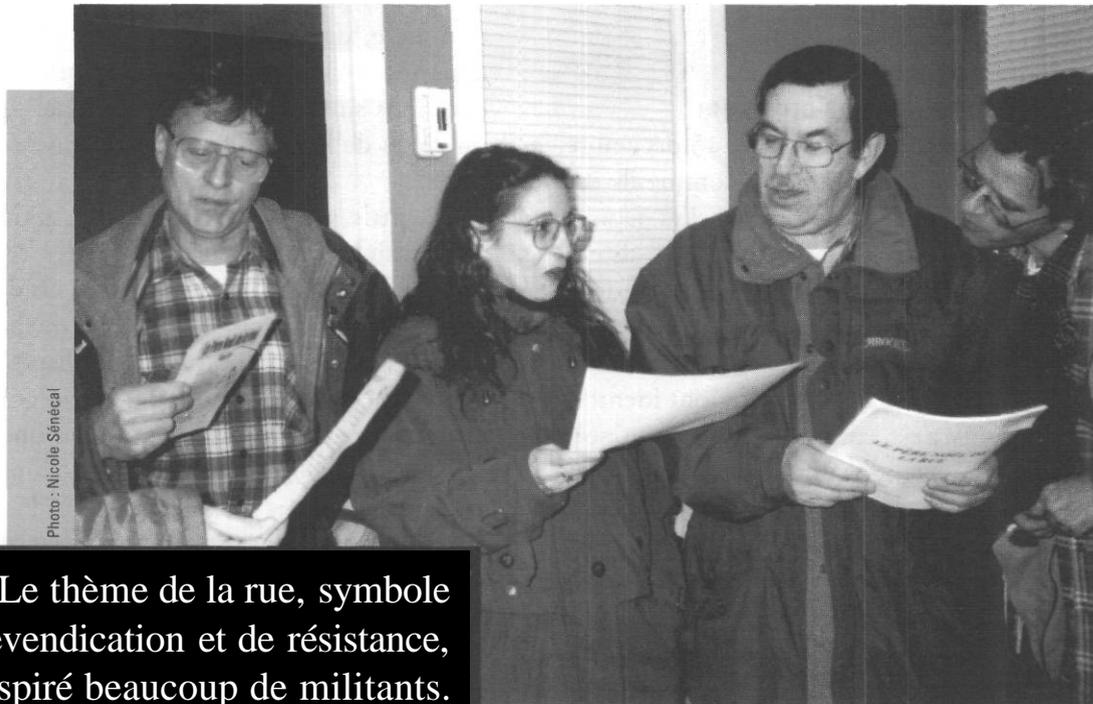


# *Une action « achalante » du Parlement de la rue*

Monique Roberge, L'Ardoise du Bas-Richelieu



Le thème de la rue, symbole de revendication et de résistance, a inspiré beaucoup de militants. Après une visite au Parlement de la rue, des personnes analphabètes inventent le Père Noël de la rue.

L'Ardoise du Bas-Richelieu se veut un agent de transformation sociale. La vie démocratique du groupe revêt une importance capitale dans notre démarche d'alphabétisation populaire. Les participants et participantes déterminent leurs besoins et les activités de formation sont réalisées afin de répondre à ces besoins et ceci à leur rythme.

Un comité d'action contre la réforme de l'aide sociale s'est formé en 1996 dans le Bas-Richelieu. L'Ardoise s'est impliquée dans ce comité pour la défense des droits des participants et participantes des groupes de formation. Les personnes peu scolarisées de notre groupe sont touchées par la réforme de l'aide sociale.

Dès le début, en avril 1997, ces personnes ont voulu participer aux actions concrètes qui se sont orchestrées dans notre région. Elles ont participé à une rencontre avec Vivian Labrie, du Carrefour de pastorale en monde ouvrier de Québec, que nous avons invitée pour venir nous parler des coupures, de la consultation publique qui se préparait à cette époque. En juin 1997, suite à cette rencontre, les participants et participantes de l'Ardoise ont défilé dans les rues de Montréal lors de la marche contre la pauvreté. Ce qui les a le plus surpris, c'est qu'il y ait beaucoup de monde comme eux.

### **Visite au Parlement de la rue**

Le 15 novembre 1997, des participants et participantes se sont entassés dans l'autobus qui allait à Québec pour voir si cette action donnerait des résultats. Dans notre groupe, il existe un bel esprit d'équipe : nous croyons en la démocratie et, qui plus est, ce n'est qu'à l'intérieur du groupe que plusieurs participant-e-s peuvent avoir un peu de pouvoir. Donc, nous étions parmi les 2 000 personnes qui s'étaient donné rendez-vous au Palais Montcalm afin d'inaugurer cette belle idée du Parlement de la rue. Ce fut un très grand succès. Nous avons marché, crié des slogans que nous avons étudiés auparavant. Le clou fut de voir toute cette foule chantante réunie, dans ce froid d'hiver, autour d'une petite roulotte reflétant assez bien la vision du populaire.

### **Ateliers de formation pour l'activité achalante « Le Père Noël de la rue »**

Dans le cadre des actions achalantes, nous avons inventé le Père Noël de la rue (du Parlement de la rue). Ce fut une idée très populaire, le Parlement de la rue avait déjà beaucoup plu à cause de la place qu'il donnait aux gens ordinaires. Le Père Noël de la rue correspondait, en cette veille de Noël, à une réalité pas toujours très drôle pour les personnes vivant de l'aide sociale. Lorsque l'on a de la difficulté à joindre les deux bouts dans sa réalité quotidienne, comment avoir le cœur à fêter...

Les participants et participantes sont très conscients qu'il se prépare des changements mais ils

voudraient avoir leur mot à dire. Lorsque l'on est confronté à répondre seulement à ses besoins primaires et que ces besoins dits essentiels se nomment, dans l'ordre : LOGEMENT, HYDRO, TÉLÉPHONE, ENFANTS, ET PEUT-ÊTRE MANGER, on n'a pas le goût de fêter. Les participants et participantes ont réfléchi : « Nous avons des acquis, nous sommes bons à quelque chose... Nous éprouvons de plus en plus de problèmes avec nos dépenses ; une dépense qui n'est pas prévue dans notre budget, lequel est déjà trop maigre, est rayée de la liste parce qu'inaccessible. Est-ce que je peux continuer à suivre mes cours quand mes enfants ont faim ? »

Les ateliers sur la réforme se sont faits petit à petit, selon le besoin exprimé par les participants et participantes. Ils voulaient savoir ce qui allait changer. Tout changement est appréhendé en général. Lorsque l'on est démuné, peu scolarisé, on se sent à la merci d'un gouvernement qui semble loin de sa réalité. La pauvreté a été analysée. Les participants et participantes se sont impliqués dans presque toutes les actions comme la rédaction des textes de lettres, des chansons, etc. L'Ardoise a eu la visite de madame Ginette Fleury, travailleuse au Regroupement des assistés sociaux, qui est venue nous donner plus d'informations et surtout répondre aux différentes questions. Nous avons composé des chansons de Noël pour le Père Noël de la rue sur des airs connus. Nous les avons lues et, bien sûr, chantées. Tous et toutes étaient bien préparés pour l'activité qui se tenait dans la soirée du 9 décembre.

### **La soirée du 9 décembre**

Tous et toutes ont participé, le Père Noël de la rue était un administrateur de l'Ardoise. Ce Père Noël était un peu le messenger que l'on avait inventé pour envoyer nos messages à Québec. Une participante a composé une lettre adressée au Père Noël de la rue afin qu'il la transmette à qui de droit. Cette lettre et toutes celles recueillies dans la région furent lues lors de l'activité du 9 décembre. À cette rencontre, tous et toutes ont eu leur mot à dire sur les différents thèmes : la défense des droits, les préjugés, le logement et le revenu minimum essentiel.

*J'ai toujours payé  
mon loyer, je suis une  
personne de confiance.  
Je trouve injuste la loi qui  
permet de saisir le loyer  
sur le chèque d'aide sociale,  
ça veut dire qu'on ne  
me fait plus confiance.  
J'ai droit au respect.*

*Lettre d'une participante de l'Ardoise*

*Je suis une femme de 35 ans. Je suis sur l'aide sociale, monoparentale et j'ai trois enfants. J'en arrache...*

*J'en ai assez des coupures! Le coût de la vie monte sans arrêt mais le chèque d'aide sociale, lui, semble baisser. Au début octobre, je me suis fait couper l'électricité. J'ai téléphoné pour une entente mais les conditions de 164 \$ par mois pour le remboursement étaient impossibles, vu mon maigre budget. À l'aide sociale, on ne pouvait m'aider. Une lettre d'avertissement, j'ai pourtant payé pendant 17 ans, j'ai essayé de m'entendre avec Hydro mais, clic! On m'a coupé pour 300 \$. Ça m'a pris 453 \$ pour que l'on me « rebranche » maintenant j'ai encore plus de dettes à rembourser.*

*J'ai toujours payé mon loyer, je suis une personne de confiance. Je trouve injuste la loi qui permet de saisir le loyer sur le chèque d'aide sociale, ça veut dire qu'on ne me fait plus confiance. J'ai droit au respect. Je veux un emploi mais je n'ai pas de diplôme. L'aide sociale vous donne le minimum et même moins. Pour me payer une paire de bottes d'hiver, j'ai dû couper mon compte de crédit de 30 \$, donc je vais encore payer plus d'intérêt. Un autre exemple, à l'entrée des classes, j'ai trois enfants et ça me coûte 181 \$ juste pour les livres, ils ne sont pas encore habillés, chaussés. J'en veux pas que mes enfants aient l'air de B.S..*

*Les choix sont difficiles : je ne fume plus, je ne bois pas, il n'y a aucun frais de loisirs chez nous. Je suis un parent qui souffre de ne pouvoir donner que l'essentiel à mes enfants. Aucun vêtement neuf, aucun surplus, je n'ai pas les moyens. Il n'y a plus d'enfants pauvres, mais chez nous je calcule pour*

*tout. Je veux les nourrir, les loger, les vêtir mais j'en casse tellement la tête. Qui en souffre, vous pensez? Les enfants, eux, voient ce que les autres ont. C'est choquant! Je veux qu'on s'en sorte en famille, on est en train de se révolter devant cette situation, d'être toujours à la « cenne ». On est obligé d'aller quêter à droite, à gauche en racontant sa vie privée juste pour survivre.*

*En espérant, Père Noël de la rue, que vous apportiez cette lettre à qui de droit et que mon message soit entendu. Je suis un être humain pas une machine. Qu'on arrête de me mettre des bâtons dans les roues pour que j'en sorte! On est supposé être « égaux », mais c'est différent dans la réalité. Même si je n'ai pas d'éducation, je veux bien avancer mais j'ai besoin d'aide. Arrêtez de me marcher dessus et tendez-moi la main.*

*Sylvie*

Au cours de la soirée du 9 décembre, différents intervenant-e-s du communautaire ont animé les ateliers. Nous avons participé, chanté les chansons que nous avons écrites lors des ateliers. Nous avons pu discuter et échanger avec d'autres personnes. Ce fut une très belle soirée !

Le vendredi suivant, toutes les lettres et le compte rendu de cette activité achalante ont été acheminés au Parlement de la rue, à Québec. Quatre personnes ont été déléguées dont trois membres de l'Ardoise. Cette visite au Parlement de la rue a coïncidé avec celle du ministre des Finances. Au grand plaisir des participant-e-s, madame Vivian Labrie était présente lors de la rencontre. Elle a, encore, grandement impressionné les participant-e-s.

Tous les ateliers, toutes les discussions nous ont rapprochés. Tous et toutes, nous avons pris conscience que la population entière était touchée par cette réforme. Aujourd'hui avec la mondialisation, la rationalisation et la notion de profit des entreprises, nous ne sommes aucunement à l'abri d'un séjour sur l'aide sociale. On ne naît pas sur l'aide sociale, on y tombe... Mais, lorsqu'on est une personne peu scolarisée en plus, où se trouve donc la voie, pour s'en sortir ?